

Tamy Casari

Ultra Bulles

Elles s'infiltrèrent pour vous tuer



Une enquête de Glutamine

Tamy Casari

Ultra Bulles

Elles s'infiltrant pour vous tuer

Une aventure de Glutamine

Roman enregistré sous le numéro 2022-01-0066 à la SDGL

Version du 1^{er} janvier 2025

Chapitre 1

Trente-cinq minutes, c'est le temps qu'il me faut pour me rendre au labo. Trente-cinq minutes, je le sais bien. Alors pourquoi faut-il que je parte toujours au dernier moment ? Voire juste après... Le moindre incident me mettra en retard. Me fera commencer la journée avec une dose supplémentaire de stress ; je pourrais m'en passer ! C'est récurrent... il faudra que j'en parle à ma psy.

Par chance, aujourd'hui tout va bien. Une circulation fluide, des conducteurs peu nombreux et zen... la petite chanson qui me susurre « *allez vas-y, roule, roule* » s'estompe.

Tout a commencé avec une aube comme je les aime ; le soleil monte tranquillement dans un ciel clair et le jour disperse l'humidité de la nuit. Les odeurs végétales envahissent le jardin. Les oiseaux s'éveillent. La température est douce pour un début de mois de mai. Les heures qui s'annoncent appellent plus à la flânerie qu'au travail.

Dans la bulle de ma voiture, mon esprit s'évade et je ne fais plus vraiment attention à la route. Je vagabonde entre les projets du week-end à venir, les urgences qui m'attendent au labo... et les événements des derniers mois, la façon dont le monde est en train de changer. À déjà changé, en quelques décennies à peine.

Des années. Des années d'incertitudes. L'irruption d'une pandémie qui a failli plonger le monde dans le chaos. Le monde d'alors allait vers toujours plus de libéralisme, entendez par là toujours plus d'individualisme, de communautarisme, vers la prédominance écrasante de l'économie de marché. À la plupart des gouvernements occidentaux, la pandémie a fourni l'occasion rêvée de prendre des mesures liberticides. Protéger les populations de la contagion fut l'argument avancé. Couvre-feux, déplacements interdits, limitation drastique du droit de se réunir, même en famille. Cérémonies, rassemblements culturels, cultuels ou sportifs prohibés. Mise en quarantaine des populations « suspectes ». Des villes et des régions entièrement bouclées, fermées à tout. L'autre était devenu un étranger, un danger. Apothéose d'un monde en pleine déliquescence.

Peu de pays ont échappé à cette folie, par tradition ou culture, je ne sais pas. Toujours est-il que j'avais la chance de vivre dans l'un d'entre eux ; nous sommes rentrés depuis peu.

La sonnerie du téléphone me sort à regret de ma flânerie intellectuelle. Dorville... le proviseur du lycée des garçons. Un picotement d'appréhension fourmille dans mon ventre, et je lâche la route des yeux pour prendre l'appel. Qu'ont donc encore pu faire les jumeaux comme bêtise ? Mes loustics sont des gamins adorables, mais ils ont un peu trop tendance à flirter avec la transgression. Superbes, dans la vigueur de leurs dix-sept ans, généreux et intelligents, ils peuvent être quelques fois exaspérants... Je n'ai pas le temps de décrocher qu'un

second appel arrive. Caroline Bouvret. Caro, une veille amie... avec qui je parle des heures au téléphone deux à trois fois par an. Jamais en journée, et jamais dans la semaine. Bizarre. Mais ça attendra. Je prends l'appel du proviseur, tout en écrasant la pédale des freins pour éviter de m'incruster dans la voiture qui me précède, sagement arrêtée à un feu rouge.

- Monsieur Dorville ? Un instant, je me gare...

- Je vous écoute.

- Madame Casari, désolé de vous déranger, mais vous savez bien qu'il faut nous prévenir lorsque les enfants sont absents. Je sais que vous êtes très occupée, mais un petit mail ne prend guère de temps !

Dorville est un homme élégant et froid, avec qui je tente d'avoir aussi peu d'interactions que possible. Je ne comprends rien à ce qu'il raconte. Les garçons sont partis de la maison à l'heure habituelle ce matin, pour prendre le bus.

- Êtes-vous en train de me dire que Marco et Paul ne sont pas en classe ?

- Ni en classe, ni ailleurs dans l'établissement. On ne les a pas vu ce matin.

- Vous avez tenté de les joindre ?

- Évidemment ; c'est la première chose que j'ai faite ! Je ne me serais pas permis de vous déranger, sinon... Mais leurs téléphones sont sur répondeur.

Sur répondeur... il veut sans doute dire sur messagerie. Il a dû rester bloqué quelque part au 20^{ème} siècle.

- Et leurs amis...
- Ne sont au courant de rien !

Je déroule à toute vitesse le film de la soirée d'hier. Y a-t-il eu quelque chose qui m'a échappé ? Un mot, un signe... qui laissait présager que les garçons envisageaient de sécher les cours ce matin ? Où sont-ils ? Et pourquoi ne répondent-ils pas au téléphone ? Ont-ils fait une mauvaise rencontre ?

Je me perds en conjectures... la voix de Dorville me secoue.

- Madame Casari, vous êtes toujours là ?
- Oui, oui...
- Je vous laisse gérer la situation et me tenir au courant ?
- Oui, bien sûr. Prévenez-moi s'ils arrivent. Ils ont peut-être été retardés, ils n'ont en fait qu'une heure de retard.
- Je n'y manquerai pas...

Je raccroche, toute courtoisie oubliée. Et je tente à mon tour de joindre les jumeaux. Sans succès.

Il faut que je retourne à la maison ; peut-être qu'ils sont rentrés après avoir eu un problème qui a mis hors d'usage leurs téléphones ? Je refoule l'inquiétude qui pointe le bout de son nez. Je préviens Géraldine, ma super assistante, que je m'absente pour la matinée ; qu'elle annule tous mes rendez-vous. Je préviens aussi Sig, le professeur Sig Wagner mon ami et collègue, que je ne pourrai pas assister à la visio-conférence

prévue ce matin. Sig va être furieux, mais tant pis. D'ailleurs, peut-être que tout sera rentré dans l'ordre à onze heures et que je pourrai me connecter. Et puis, ce n'est qu'une visio de préparation. Bon d'accord, en présence des directeurs de cabinet du ministre de la santé et des affaires étrangères... Mais Sig comprendra que les garçons passent avant le comité de bioéthique que je dois présider le mois prochain à Bruxelles. Et comme il en est le vice-président, il est parfaitement au courant des points délicats dont nous devons discuter ce matin, et il saura défendre notre position.

Je chasse le comité de bioéthique d'un geste de la main.

En me garant devant la maison, je pressens que les jumeaux ne sont pas là. Mon empressement à vérifier n'y change rien. L'anxiété, péniblement mise à distance, se change en angoisse et me plante, démunie, au milieu du salon. La sonnerie du téléphone fait revenir l'espoir d'un dénouement rapide, d'une explication simple et futile. Mais c'est à nouveau Caro. Je coupe l'appel sans le prendre. Pas le temps de papoter avec une amie, si chère soit-elle ! Elle insiste.

- Caro, désolée, je n'ai pas le temps, là... Les enf...

Caro me coupe la parole.

- Tamy, c'est urgent. On a besoin de toi à Marseille. C'est Maria...

- Quoi, Maria ! je ne l'ai pas vue depuis des années, et j'ai plus urgent.

J'ai hurlé.

- Tamy ? Qu'est-ce qui se passe ?
- Je ne sais pas où sont les jumeaux. Ils sont partis au lycée ce matin, mais ils ne sont pas en cours. Et je n'arrive pas à les joindre. Alors Maria, c'est le cadet de mes soucis !
- Tu crois qu'ils ont fugué ?

La supposition de Caro me laisse sans voix. Une fugue. Pour qui ? Pourquoi ? Pour quoi faire ?

Je me précipite dans leur chambre, pour vérifier s'ils ont emporté des affaires. Ils ont très bien pu préparer un sac hier soir, le cacher à l'extérieur de la maison et partir ce matin avec leur seul sac de cours visible... Mais non, tout semble être là. Leurs affaires de sport, sagement pliées sur les lits, attendent l'entraînement de ce soir.

- Je ne crois pas ; en tout cas, rien ne le laisse supposer. Et leurs potes ne sont pas au courant.
- Tamy, je suis désolée. Peut-être que leurs copains savent quelque chose, mais qu'ils les couvrent. Tu vas prévenir les flics ? Les garçons sont mineurs, les flics sauront quoi faire. Je peux t'aider, si tu veux.

Caro est médecin légiste. Les flics, c'est son quotidien. Mais elle est à Marseille, et nous, à Tours. Je décline sa proposition. Alors que je suis sur le point de raccrocher, elle me demande de la rappeler, dès que possible, à propos de Maria. À son ton, je comprends qu'une autre galère m'attend...